

Dazibao présente dans le cadre d'une résidence de production-diffusion avec le centre d'artiste PRIM, *Song Circle* (2023) d'Anne-Renée Hotte.

Présentées dans la salle de projection, sur grand écran, ces vignettes successives à la méticuleuse cinématographie font appel à l'observation du familier et de l'étranger. Ces moments lorsque l'on est entouré, pourtant profondément seuls. Le fil d'Ariane de ce collage poétique est décidément la musique. *Song Circle* est une pièce multipartite, tantôt intra-diégétique, tantôt extradiégétique, dans laquelle les rythmes et les sons accompagnent un visuel à la temporalité et la narration délibérément ambiguës.

Une grande humanité émane de l'œuvre notamment, par ces instants d'une banalité bouleversante; un couple étreint se balance doucement au son du piano, des joueuses de soccer s'étirent en silence, un apiculteur prend soin de son élevage bourdonnant. L'attention aux détails et l'impressionnante symétrie quasi surnaturelle dissonent délicieusement avec la douceur des différents tableaux. Les êtres vivants et les choses nous en disent peu, ils ne performant que pour eux-mêmes dans un naturel artificiel. Ignorant la caméra, ils nous confèrent le rôle de témoin silencieux des gestes, des mouvements, mais surtout de la solitude. Malgré la banalité des situations, celles-ci nous semblent inatteignables, nichées dans un univers qui frôle le songe. Les paroles et les discussions sont absentes de la narration. La musique se charge alors de ponctuer les scènes sans les supplanter. En effet, l'artiste insère ingénieusement ces performances musicales, hétéroclites autant par les styles que par la nature des instruments présentés : piano, contrebasse, flûte et percussions. Les musicien.nes improvisent librement sur une composition originale de Drew Barnet. Tout en étant centrale, la musique ne nous dévoile pas tout, l'émotion est lisible dans les yeux et les gestes des personnages. Le caractère expérimental des mélodies et des rythmes invite à l'introspection, mais il ne semble pas nécessaire de saisir un quelconque sens au récit. Les affects visuels et sonores se chargent d'envelopper le spectateur.

En ce qui concerne l'aspect visuel, difficile de passer à côté du travail délicat de Sylvain Cossette à la colorisation. Cette palette lumineuse et douce fournit à l'image une sublime homogénéité qui dialogue brillamment avec le sonore exploratoire. Les angles de vues rapprochés, les cadres coupés et les ellipses inattendues dessinent les contours d'instant

parfaitement éphémères auxquels les spectateurs assistent presque par accident. Les regards, jamais tournés vers nous, sont suffisants pour nous faire saisir ce qui est parfois trop difficile à nommer. Ce jeune homme au regard occupé, assis à l'arrière de la voiture, représente efficacement les éternelles tensions qui nous habitent.

Ce qui ravit dans l'œuvre d'Anne-Renée Hotte, c'est l'absence d'excès dans ce qu'il y a de plus construit.

Laurence Gaudreault

Texte rédigé dans le cadre du cours HAM3830-40 Atelier de critique (UQÀM)